

Zeitschrift:	The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber:	Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band:	- (1921)
Heft:	5
Artikel:	Noëls suisses à Londres
Autor:	Swytzer, A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-686070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOELS SUISSES A LONDRES.

Ils furent nombreux, ils furent brillants, de toutes les étoiles allumées radieuses sur le sapin traditionnel. Ils apportèrent une bouffée d'air du pays aux exilés des montagnes blanches et bleues de Suisse perdus dans les brumes londoniennes. Et plus d'une assistante—pour ne pas parler des assistants—essuya une larme furtive alors que vibraient si "stimmungsvoll" les accords aimés de "Voici Noël, ô douce nuit" ou de "O du fröhliche, o du selige."

Chaque société eut sa fête, sans doute, et elles s'égrènèrent, soir après soir, dans leurs locaux respectifs dès le milieu de Décembre, chacune avec son caractère distinctif, son mélange particulier de gravité et de gaîté. Jeunes gens au "Swiss Institute," jeunes filles au "Swiss House," nos hôteliers à l'Union Helvetia, nos commerçants ailleurs—j'en passe et des meilleurs—tous fêtèrent avec bonheur le poétique anniversaire.

Mais c'est peut-être à l'Eglise Suisse que l'évocation fut la plus complète, du fait même du cadre où se déroulaient ces célébrations. Nous associons involontairement, nous autres Suisses, et dès notre tendre enfance, des pensées sérieuses à la fête de Noël. De nos coeurs monte toujours une prière ces jours-là, peut-être inarticulée seulement, ou au contraire faite des mots même que nous apprîmes jadis sur les genoux de notre mère. Un Noël qui ne serait que liesse et goguette ne serait plus Noël pour nous.

On nous y avait préparé une surprise à nous autres de Suisse allemande: un Noël en Schwyzerdütsch. C'était bien la première fois que ces murs vénérables en étaient témoins et que ce fut bon de chanter les vieux chorals aimés! Chœurs, musique, cantiques, récitation, lectures et allocutions alternèrent dans la langue de Goethe ou plutôt de Uli der Knecht, même si le Schwyzerdütsch des Welches n'était pas très orthodoxe . . . en tout cas, la bonne volonté y était et le nombreux auditoire ne fut pas déçu dans son attente.

Quant à la fête classique du Boxing day, elle fut des plus réussies, grâce au ciel clément, sans doute, qui ne vint pas déverser comme d'habitude, des trombes d'eau ce soir-là. L'église était comble; les nombreux assistants restés debout près de la porte furent cependant récompensés de leur constance, car le coup d'oeil était vraiment des plus impressionnans: le grand sapin, tout éclatant de lumière et d'argent, se détachant sur la croix blanche d'un immense drapeau fédéral qui pendait de la voûte de l'hémicycle où se trouve la chaire, il y avait là de quoi faire vibrer nos coeurs jusqu'au fond. Et puis ces quelques 60 enfants de l'école du dimanche (presque tous sans exception des petits Suisses) récitant l'Evangile de la nativité ou chantant des chœurs spéciaux, que cela était touchant. Et leur joie lors de la distribution des cadeaux et leur fierté de pouvoir brandir un beau sac de cretonne tout bourré de friandises . . . Combien ceux qui, par leurs dons ont permis d'organiser ces fêtes, ont fait d'heureux. Un merci à eux tous.

Et quand ces lignes seront lues par notre Colonie tout entière on allumera le dernier arbre de la saison, je crois, à Morley Hall, pour le bataillon des petits citoyens en herbe qui jouissent chaque année du "Noël des Enfants de la Colonie" . . . Mais il est trop tôt pour en parler. Nous ne sommes pas de ces journalistes qui fabriquent leurs articles avant l'événement . . . et nous vous disons donc de tout coeur: "bonne année" et au revoir à Noël prochain!

A. SWYTZER.

PS: Notre rédacteur me demande un post scriptum: je ne suis pas arrivé assez tôt avec ma chronique! Mes voeux, je les y laisserai, il n'est jamais trop tard pour bien faire, dit le dicton et nos souhaits sincères ne saueraient faire de mal. Quant à un complément d'information, voulez-vous savoir quel il sera? Allez le demander à "Father Christmas" qui cette année s'est mis en frais et a voulu être à la hauteur, dernier cri, je vous prie de croire! C'est une vraie représentation cinématographique qu'ils ont eue, à Morley Hall, nos 270 et quelques enfants, et un thé monumental, et des "crackers" et des cadeaux et tout un petit programme préparé à leur intention par leurs camarades de l'école de dimanche! Et ils se sont bien amusés je vous assure, et leurs papas et leurs mamans tout autant qu'eux, je parie. L'entrain y fut parfait et l'entre aide exquise. Touchant spectacle que celui de ces centaines d'enfants et de parents choyés par des amis généreux. Ah! qu'il est bon de pouvoir une fois l'an faire des heureux! La fête du 1er janvier a dignement clos la série des célébrations de 1920.

A. S.

UN DINER D'ANNIVERSAIRES.

L'homme est un être sociable et dès les temps les plus reculés j'imagine, il a aimé se rencontrer avec ses pairs, de préférence autour d'un cuissot d'ours des cavernes, délicatement apprêté sur les braises rouges, auquel tous les assistants mordaient à belle dent, ou autour d'une table somptueusement mise, encombrée des mets les plus recherchés, arrivés si possible des antipodes, et des fleurs les plus rares tirées de serres princières.

Notre vénérable Fond de Secours, un monsieur cinquantenaire, s'il vous plaît, ne pouvait enfreindre la règle. Le 15 décembre, les membres de son comité se réunissaient en famille chez l'hôte réputé qu'est notre compatriote du Craven Hotel, Monsieur Daepen, pour un repas ni préhistorique ni décadent. Il fut de choix ni trop ni trop peu simple, en fait de parfait bon goût, et si bien que chacun des participants en eut largement pour ce qu'il avait payé.

Au dessert l'inévitable avalanche de discours se déclancha . . . mais dans ce cadre amène, dans cette atmosphère toute d'intimité et de bonhomie, ils perdirent tout ce qu'en d'autres lieux et d'autres circonstances, ils auraient pu avoir d'ennuyeux. Ils furent gais, vifs intéressants, variés. On y entendit des données secrètes sur l'évolution remarquable du Fond de Secours, des détails piquants sur son si sympathique Président, des révélations sur les dessous palpitants de ses succès . . . Ces succès financiers, en quel éloquent langage ne racontent-ils pas l'inlassable générosité de tant de nos compatriotes, passés et présents, connus et inconnus, qui ont eu à cœur le bien de leurs concitoyens dans le besoin. Il y a eu là un bel élan de solidarité nationale et humaine puisant aux sources sacrées de la conscience et de l'amour d'en haut.

Et c'est sur une note charmante toute d'imprévu et d'impromptu, que se termina cette soirée qui laissera un cachet d'originale saveur dans le souvenir de chacun des participants. Quelqu'un suggéra que tous, à tour, nous raconterions une galéjade quelconque et ce fut alors un feu roulant de plaisanteries, de mots pour rire, de qui-proques où défilèrent tous les malheureux riches à qui l'on en prête tant, yankees et irlandais, fascons et marseillais ——Et trop tôt la soirée fut finie. . .

Il vivra, le cinquantenaire de 1920,—qui verra le centenaire!

ADERAM.